Skali Faouzi,
Moïse dans la tradition soufie.

Paris, Albin Michel, 2011, 272 p.
ISBN : 978-2226220554

Moïse est l'un des prophètes les plus mentionnés dans le Coran. Son nom apparaît à cent trente-six reprises – bien plus qu'Abraham et Jésus –, dans des passages de longueur variable et des récits souvent complexes. Les premières références coraniques datent de la période mekkoise, mais la plupart des récits concernant Moïse datent de la période de Médine, au moment où Muḥammad fut en contact étroit avec les juifs. L'importance de Moïse tient à plusieurs facteurs. Il est le prophète dont la mission et la courbe de vie ressemblent le plus à celles de Muḥammad. Comme lui, il a été contraint à s'exiler (l'hégire), il a également entrepris d'organiser autour de son message une communauté sociale, voire politique, et d'en assurer la cohésion. La richesse des récits mosaïques dans le Coran a également servi de fondement à de nombreux commentaires mystiques et a fait de ce prophète une figure importante de la spiritualité musulmane (voir Paul Nwiya, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, 1991[2]).

Ce petit livre sur la figure de Moïse dans le soufisme est divisé en 14 chapitres. Dans le chapitre 1 (« Le soufisme, cœur de l'islam », p. 9-18), l'auteur explique que la pensée spirituelle de l'islam « s'inscrit dans l'une des trois traditions abrahamiques, l'islam », à cause de l'importance de Moïse (p. 14). C'est oublier un peu vite le statut de ce prophète dans les deux autres traditions monothéistes. Dans le judaïsme, il fait partie de la hiérarchie spirituelle et constitue avec Joseph l'archétype du *ṣaddīq*, l'homme juste, et dans le christianisme, selon l'exégèse biblique (Exode 34 : 5-7), il apparaît comme un modèle de sainteté et comme une figure du Christ (sur Moïse dans le judaïsme et le christianisme, voir par exemple, *Moïse : l'homme de l'alliance*, Paris, Desclée, 1955 ; Michael D. Spencer, « Moses as Mystic », *Studies in Spirituality*, vol. 17, 2007, p. 127-146 ; Jean Baumgarten, *Récits hagiographiques juifs*, Paris, Cerf, 2001 ; *Saints and Role Models in Judaism and Christianity*, M. Poorthuis, J. Schwartz (éd.), Leyde, Brill, 2004). Dans le chapitre 2 (« Prophétie et sainteté », p. 19-32), Skali définit la notion de « prophétie » et dresse une « hiérarchie de la Révélation » (p. 19). La tradition islamique dénombre six messagers (*rusul*), choisis par Dieu pour être l'instrument d'une révélation destinée à l'humanité tout entière (Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Muḥammad). Il existe un deuxième type d'envoyés, désignés par le terme arabe *nabī*, mais dont le message n'est destiné qu'à un petit groupe d'hommes et qui n'apportent pas une Loi nouvelle. Selon la tradition islamique, il y en aurait eu cent vingt-quatre mille, parmi lesquels les noms de certains sont cités dans le Coran, tels David et Salomon. En troisième lieu, l'auteur présente la typologie de la sainteté telle qu'elle a été théorisée par Ibn ʿArabī. Dans les chapitres suivants, il présente l'interprétation mystique et symbolique des différents épisodes de la vie de Moïse dans le Coran (« Les lumières du Buisson ardent », « Le bâton, symbole du secret spirituel », « La traversée de la mer de l'âme », « La vision du mont Sinaï » et « L'illusion du veau d'or »), ainsi que les principaux personnages qui lui sont liés (« Assia, l'âme pure », « Chouaïb, le maître éducateur », « Aaron, le compagnon de route », « Pharaon, ou la tyrannie de l'ego », « Josué, l'héritier spirituel » et « Khadir, l'initié mystérieux »). On trouve dans chacun des chapitres un grand nombre de citations bibliques et coraniques, ainsi que la traduction des principaux textes soufis utilisés par l'auteur à l'appui de sa démonstration. Skali souligne la dimension universelle de Moïse. Il est le prototype du serviteur de Dieu qui cherche sans cesse à se comporter de manière à susciter la satisfaction divine. Moïse sort victorieux des épreuves, signe de son parfait degré d'accomplissement. Il est aussi pour les mystiques la figure du šaṭḥ ou locution théophanique, d'après l'exégèse de sa rencontre avec Dieu au Buisson ardent quand il lui fut crié : « Moïse ! je suis moi, ton Seigneur (*innī anā Rabbuka*) » (20, 11-12). L'analyse de différents récits du *Maṯnawī* de Ǧalāl al-Dīn Rūmī est l'occasion pour l'auteur de souligner la capacité de discernement de Moïse qui devine le dessein de Dieu à son égard. Le Coran a repris les épisodes bibliques de la vie de Moïse, mais il y a ajouté le célèbre récit de la sourate 18, qui a donné lieu à une abondante littérature soufie (voir l'ouvrage récent de Hugh Talat Halman, *Where the Two Seas Meet. The Qur'ānic Story of al-Khiḍr and Moses in Sufi Commentaries as a Model of Spiritual Guidance*, Louisville, Fons Vitae, 2013).

Cet ouvrage ne peut être considéré comme une véritable recherche sur les traditions textuelles sur Moïse, tant dans le Coran et les traditions, que dans la littérature mystique. L'auteur n'adopte aucune position critique vis-à-vis des sources utilisées, essentiellement Ibn ʿArabī, Rūmī, quelques traités de soufisme et les écrits spirituels (*Kitāb al-Mawāqif*) de ʿAbd al-Qādir. L'auteur ignore les études de référence sur Moïse, qui sont aujourd'hui incontournables, comme Brandon Wheeler, *Moses in the Quran and Islamic Exegesis*, Londres, 2002, et Annabel Keeler, *Sufi Hermeneuties. The Qur'ān Commentaries of Raš*īd al-Dīn Maybūdī, Londres, Oxford University Press, 2006. La littérature secondaire citée est quasi inexistante.

BCAI 29 (2014) Skali Faouzi: Moïse dans la tradition soufie., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans le chapitre « Les lumières du buisson ardent », F. Skali fait référence dans une note, mais sans aucune référence à une page précise, à l'ouvrage de Massignon sur Ḥallāǧ. Il est cependant troublant de trouver des passages repris mot à mot d'un article jamais cité de L. Gardet (« L'expérience intérieure du prophète Mûsâ (Moïse) selon quelques traditions soufies », dans *Moïse. L'homme de l'Alliance*, Paris, Desclée, 1955, p. 393-402), comme par exemple : « La montagne du buisson ardent symbolise la stabilité et la grandeur du monde spirituel. Cependant la voix parle à Moïse d'un « bas-fond béni » et du « côté droit de la vallée », car les vallées, qui sont les chemins préférentiels d'épanchement des eaux, symbolisent les divers degrés de perfection de ceux qui s'abreuvent à ce monde spirituel » (Skali, p. 86, Gardet, p. 396) ou encore : « Il est dit à Moïse : 'Ôte tes deux souliers !', commandement que Moïse exécuta à double titre : il obéit littéralement et se déchaussa ; il obéit spirituellement et rejeta les deux mondes, présent et futur » (Skali, p. 86, Gardet, p. 397). Il est vrai que l'auteur utilise les mêmes sources que Louis Gardet, mais il semble difficile d'imaginer qu'il arrive à formuler l'analyse de ces sources exactement dans les mêmes termes que lui, sans avoir eu connaissance de cet article.

Denise Aigle
E.P.H.E. - Paris

BCAI 29 (2014) Skali Faouzi: Moïse dans la tradition soufie., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net